Document generated on 07/11/2025 11:54 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Comment savoir…

Caroline Piedra

Number 101, Spring 2010

URI: https://id.erudit.org/iderudit/61213ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Piedra, C. (2010). Comment savoir…. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (101), 91–92.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Comment savoir…

Caroline Piedra

Un matin, au sortir d'un rêve agité, Pierre Petit s'éveilla affublé d'un élément nouveau. Une partie de son corps avait été remplacée par une autre, non humaine.

À travers les persiennes, il devina que le soleil s'était levé depuis quelques heures ; sous ses fenêtres, le marché battait déjà son plein. Les cris des vendeurs de fruits et légumes de toutes les couleurs dominés par les voix des femmes qui se saluaient allégrement, le tout mêlé aux hurlements des poules en cage prêtes à changer de propriétaire et aux grincements des chiens errants constituaient le son, la vie de Balgu, village côtier de l'ouest de l'île de Cuba.

* * *

Pierre tourna la tête et constata qu'aucune femme ne reposait à ses côtés. Surpris de ne pas avoir remarqué le départ de celle avec qui il avait passé la nuit, il voulut se frotter les yeux histoire d'avoir les paupières bien décollées avant de réfléchir à quoi que ce soit, habitude sans laquelle sa journée ne débutait jamais. C'est alors que tout commença, du moins dans sa perspective à lui. Au moment où il s'apprêtait à lever les avant-bras pour effectuer l'action décrite plus haut, il sentit quelque chose de différent sur sa main droite, plus exactement en sa main droite. Ses yeux n'étant pas suffisamment décollés pour l'examiner, il se contenta de l'ouvrir et de la refermer. Il s'agissait peut-être d'un simple engourdissement. Il termina donc son geste mais, au moment où les phalanges touchaient les paupières, il tressaillit et s'arrêta net : le contact entre les doigts et la paupière était étrange. Cette sensation nouvelle lui fit instantanément ouvrir les yeux grands et il resta bouche bée en apercevant, en lieu et place de sa main droite, une grande griffe de volatile. Épouvanté, Pierre sentit ses tempes devenir moites. La griffe était claire, on y distinguait

nettement les plis ridés d'une vieille peau, les pattes longues, les ongles épais.

Saisi de dégoût, Pierre se leva, tenant cette main-griffe monstrueuse le plus loin possible de son corps, et s'approcha du miroir pour vérifier la véracité de l'affaire. Le reflet fourchu ne fit que confirmer ce qui n'était hélas pas un cauchemar.

Pierre retourna s'asseoir sur le lit, toujours en prenant soin de laisser un grand espace entre la griffe et lui. Il tenta de se calmer et respira pour la première fois depuis plusieurs minutes. Des souvenirs de la veille lui revinrent à l'esprit, pêle-mêle. Les tam-tams de tambours dans lesquels se confondaient dans une clameur assourdissante les cris exaltés, désordonnés et rythmiques à la fois des hommes, des femmes, des enfants présents à cette cérémonie de *santería*[1]. Un coq venait d'être égorgé, une tache foncée n'en finissait pas de s'étendre sur la chaussée. La fête avait continué dans le bar d'à côté, des vieux imbibés de rhum racontaient à Pierre, aussi imbibé qu'eux, que la légende de la femme belle et sombre qui envoûtait les voyageurs de passage à Balgu n'en était pas une, il fallait l'éviter, la fuir, surtout ne pas être séduit. On y laissait non pas sa vie, ni sa bourse, pas plus que son âme ; on y perdait son corps.

La mémoire de Pierre chancelait en ce qui concerne la fin de cette soirée. Trop de rhum, trop de bruit et de tumulte. Une femme, certes, avec laquelle il avait fini la nuit, mais où l'avait-il donc rencontrée ? Lui avait-elle révélé un prénom, s'étaient-ils vraiment parlé ? Quels étaient ses traits ? Pendant qu'il tentait de se rappeler qui était cette sorcière, Pierre contemplait avec désespoir cette nouvelle main posée sur le drap jauni, aux griffes crochues, comme effrayées.

1. Pratique religieuse que l'on retrouve dans certains pays des Caraïbes et qui s'apparente au vaudou.